

ÉCONOMIE • POLLUTIONS

Pesticides : la nouvelle hégémonie chinoise

Selon une enquête dévoilée mardi et menée par un groupe d'experts pour le compte d'ONG, la Chine produit chaque année près de la moitié des 4 millions de tonnes fabriquées dans le monde.

Par Nathalie Guibert et Cécile Boutelet (Berlin, correspondance)

Publié le 30 novembre 2021 à 00h00, modifié le 30 novembre 2021 à 12h22

• Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés



Un travailleur pulvérise des pesticides dans une zone infestée d'insectes dans le comté de Turkana (Kenya), le 12 novembre 2020. LUIS TATO / FAO / REUTERS

Ce sont des mastodontes, comme le secteur de l'agrochimie mondiale n'en avait jamais vu : en vingt ans seulement, les fabricants chinois de pesticides sont parvenus à dominer ce marché, estimé à 61 milliards de dollars en 2020 (54 milliards d'euros), réalisant plus de 40 % de sa valeur.

Un groupe français d'experts alerte sur cette évolution, dont dépend l'avenir de l'alimentation humaine : le Bureau d'analyse sociétale pour une information citoyenne (Basic, un bureau d'études) a réalisé, pour le compte de Pollinis, qui lutte contre l'extinction des abeilles, et du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD-Terre solidaire), une enquête publiée, mardi 30 novembre, qui apporte un éclairage inédit sur le secteur. Des milliers de données économiques et financières ont été compulsées afin de dresser le tableau global de la création de valeur du secteur des pesticides.

Lire aussi |  [Le recours aux pesticides a connu une hausse spectaculaire en 2018](#)



« En vingt ans, la Chine a pris un essor exponentiel sur le marché international, jusqu'à produire près de la moitié des 4 millions de tonnes de pesticides fabriqués chaque année dans le monde », résume Christophe Alliot, cofondateur du Basic, sachant que les volumes seuls ne peuvent décrire le marché, car celui-ci développe des substances efficaces à des doses de plus en plus faibles. « En multipliant par onze la valeur de ses ventes, la Chine a acquis la place de premier exportateur en 2018, avec 5,2 milliards de dollars, passant devant l'Allemagne. » Dessinant une nouvelle géopolitique, les exportations chinoises sont destinées, dans l'ordre, au Brésil, à la Thaïlande et aux Etats-Unis. Viennent ensuite l'Australie, le Nigeria, l'Indonésie et le Vietnam.

L'Inde a, elle aussi, émergé, en multipliant par quatorze ses exportations de produits phytosanitaires à bas coût entre 2000 et 2020. Ce basculement de la production vers l'Asie inquiète la Commission européenne depuis plusieurs années. « La majorité des substances actives contenues dans les produits de protection des plantes commercialisés dans l'UE [Union européenne] sont fabriquées à l'étranger. De façon croissante, la formulation des produits est aussi en train de partir vers des pays non européens », rapportait-elle en 2017.

LE MONDE MÉMORABLE

Envie d'en savoir plus sur les pesticides ?

[Test gratuit](#)

Absence de transparence

L'agrochimie mondiale a connu concomitamment un mouvement de concentration sans précédent. Preuve en est, en 2020, quatre poids lourds dominaient : Bayer-Monsanto, Syngenta, Corteva et BASF. Parmi ces acteurs dits « intégrés », car maîtrisant l'ensemble de la chaîne de valeur, de la recherche et développement à la distribution des produits, l'allemand Bayer a fait main basse sur le français CropScience en 2008, puis Monsanto en 2018. De leur côté, les américains Dow Chemical et DuPont ont fusionné pour créer Corteva en 2019.

Lire aussi | [Semences toxiques : les manœuvres de Syngenta pour échapper à la justice](#)



Surtout, le suisse Syngenta a été racheté en 2017 par l'entreprise d'Etat ChemChina, leader de l'industrie chimique chinoise, pour 43 milliards de dollars – la plus grosse acquisition jamais effectuée par l'empire du Milieu à l'étranger. La commissaire européenne à la concurrence, Margrethe Vestager, avait alors jugé que le rachat ne conduisait pas à une position dominante, moyennant des cessions de produits par ChemChina (des fongicides, des herbicides et des insecticides pour céréales, ou des pesticides génériques en cours de développement).

Les groupes historiques, essentiellement américains et allemands, qui pesaient 78 % du chiffre d'affaires mondial des pesticides en 2014, n'en représentaient plus que 67 % en 2017

Depuis lors, Syngenta a continué à grossir, de même que l'entreprise qui la contrôle. En 2020, la fusion longtemps pressentie entre ChemChina et l'autre géant chinois, Sinochem, a été confirmée. « Avec elle naît un géant équivalent à la fusion de toutes les entreprises américaines et européennes. La Chine veut constituer le plus grand pôle chimique mondial », analyse Christophe Alliot. Et ce, sans transparence. En juillet 2021, le quotidien économique américain *The Wall Street Journal* évoquait le [projet de cotation de Syngenta](#) censé lui permettre de lever 10 milliards de dollars sur le marché des valeurs technologiques STAR de Shanghai. Cette introduction record a été suspendue en octobre 2021, car les informations financières du groupe n'étaient pas à jour.

Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.

Jouer →

Les groupes historiques, essentiellement américains et allemands, qui pesaient 78 % du chiffre d'affaires mondial des pesticides en 2014, n'en représentaient plus que 67 % en 2017, d'après les données publiées mardi 30 novembre. Ils sont désormais pris en étau. De fait, les fonds d'investissement américains (BlackRock, Vanguard, State Street, Capital Group et Fidelity) présents au capital des leaders occidentaux exigent une rentabilité constante, alors que les coûts de développement des nouvelles substances actives ont doublé en vingt ans.

Alliances inédites

La part des pesticides protégés par des brevets, quant à elle, a été divisée par deux. Les génériques, qui constituaient 30 % du marché en 2000, pèsent désormais 70 %. Leur prix au kilo (23 dollars) est trois fois et demie plus faible que les produits sous brevet (81 dollars). Le secteur « *n'est viable que parce qu'il ne paie pas les coûts associés à leur impact négatif* [dépollution, investissements dans l'agroécologie, santé] *et qu'il reçoit des aides d'Etat* », dénoncent les ONG.



Un cultivateur montre sa récolte parasitée, qu'il attribue à l'indisponibilité de pesticides, à Keppetipola (Sri Lanka), le 1er juillet 2021. ERANGA JAYAWERDENA / AP

La nouveauté est, en effet, que la Chine domine aussi le marché des génériques. « *Les produits utilisés en Europe ne sont souvent tout simplement pas concurrentiels dans les régions de la planète qui acceptent des molécules interdites chez nous* », souligne Christian Janze, expert du cabinet EY en Allemagne, « *et, dans les pays émergents, on utilise plus volontiers des génériques à faible intensité de recherche et de développement.* »

Derrière les trois premiers fabricants de génériques (l'américain Albaugh, l'australien Nufarm et le néerlandais Nutrichem), les Chinois tiennent désormais les sept positions suivantes du top 10, avec des entités pour l'heure encore indépendantes de ChemChina comme Shandong Weifang Rainbow Chemical ou Nanjing Red Sun. Les capitaux chinois ont acquis le plus gros acteur du secteur,

l'israélien Adama, dès 2011, qui, fusionné à Syngenta, lui a permis d'atteindre 15 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2020. « *Nous pensons que les Chinois ont investi des capacités faroucheuses pour faire des génériques avec de grandes économies d'échelle* », relève Christophe Alliot.

Lire aussi | [Des pesticides suspectés d'être des perturbateurs endocriniens ou cancérigènes dans l'air](#)



Cette boulimie déborde déjà sur les produits high-tech, alliés de l'agriculture durable et de précision du futur. Des alliances inédites se nouent à présent entre des groupes agrochimiques, des semenciers, des constructeurs de machine et des spécialistes des technologies numériques, souligne Christian Janze.

La prise de pouvoir de la Chine dans l'agrochimie tient au fait que la situation alimentaire de ses 1,4 milliard d'habitants est fragile. « *Elle voit ses ressources internes en terres arables stagner et la population exige de la qualité* », constate Sébastien Abis, spécialiste de géopolitique agricole, membre du club Demeter. Pour atteindre l'autonomie alimentaire, « *le pays doit donc miser sur la science et la technologie pour verticaliser les rendements et mettre le turbo sur l'agriculture de précision, après avoir cherché sa sécurité alimentaire à l'étranger* ».

Une « démarche durable »

Grâce à l'opération Syngenta, il a pu « *mettre la main sur le cœur du réacteur* » en Europe, selon M. Alliot, à savoir les brevets visant à développer l'agriculture de précision, mais aussi les semences et les technologies du génie génétique. « *Elle fait partie d'une stratégie politique plus large portée par l'Etat chinois, qui investit chaque année deux fois plus de fonds publics pour la recherche agronomique que son homologue américain* », explique le rapport du Basic.

La Commission européenne, de son côté, a fixé un objectif de réduction de 50 % de l'utilisation des pesticides d'ici à 2030, alors que l'Europe reste leader dans leur exportation (5,8 milliards de dollars en 2019). Interrogés, les géants allemands disent miser sur une « *démarche durable* ». Bayer souligne « *ne plus commercialiser, depuis 2016, que des produits phytosanitaires dont les substances actives sont enregistrées dans au moins un pays de l'OCDE* ».

BASF, pour sa part, indique délaisser la production de masse, devenue moins rentable. « *Nos investissements se concentrent sur des offres qui combinent semences, protection des cultures et technologie numérique* », explique le groupe. Il cible « *quatre segments* » dans des cultures qui représentent 70 % du marché mondial : soja, maïs et coton en Amérique du Nord et du Sud ; blé, colza et tournesol en Amérique du Nord et en Europe ; fruits et légumes dans le monde entier ; riz en Asie.



Dans une usine d'agrochimie à Hefei, en Chine, le 26 février 2021. RUAN XUEFENG / COSTFOTO/SIPA USA/SIPA / RUAN XUEFENG / COSTFOTO/SIPA USA

En Europe, qui reste le premier continent consommateur des substances de synthèse, la question d'une nouvelle dépendance se pose

Avant de reprendre Syngenta, la Chine était en retard dans la transition vers une agriculture moins chimique, rappelle Jean-Joseph Boillot, chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) et auteur d'*Utopies made in monde. Le sage et l'économiste* (Odile Jacob, 416 pages, 25,90 euros). Durant cette transition, alerte-t-il, « son modèle va pouvoir continuer à exporter des surcapacités énormes de pesticides ». Dans les dix prochaines années, « il existe un risque évident de voir l'Afrique devenir la poubelle du monde de ce point de vue ». Le continent subit déjà la dissémination de produits désormais interdits en Europe. Avec les exportations chinoises, le risque s'accroît du fait qu'un tiers des volumes de pesticides sortis d'usine « est considéré comme illégal car ne respectant pas les règles de sécurité instituées par le gouvernement », souligne le Basic. Les disparités de pratiques déjà constatées vis-à-vis des OGM vont s'accroître, ajoute Sébastien Abis, du club Demeter : « La Chine va-t-elle faire propre chez elle et moins propre ailleurs ? Elle devra gérer cette forte contradiction interne. »

Lire aussi |  [L'Europe exporte des milliers de tonnes de pesticides « tueurs d'abeilles » pourtant interdits sur son sol](#)



En Europe également, la question d'une nouvelle dépendance se pose. Elle reste le premier continent consommateur des substances de synthèse (pour 12 milliards de dollars en 2019) et la France, en son sein, le premier marché des pesticides à usage agricole.

« Le sujet de la sécurité des approvisionnements en molécules indispensables est encore absent du débat parce que l'on a l'habitude de pouvoir compter sur la sécurité des livraisons et que l'on a grandi avec des réfrigérateurs pleins. Mais, dans l'hypothèse où la Chine deviendrait moins coopérative, il n'est pas exclu que des problèmes d'approvisionnement en matières premières agricoles se manifestent », estime Christian Janze. Selon lui, l'empire du Milieu poursuit un objectif clair de maîtrise des technologies agricoles, car il a compris que la puissance dominante du secteur aurait une influence considérable

dans le monde.

Nathalie Guibert et **Cécile Boutelet** (Berlin, correspondance)

Services *Le Monde*

Découvrir

Le Monde
Ateliers

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Le Monde
MÉMORABLE

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde

Le Monde
JEUX

Mots croisés, sudoku, mots trouvés... Jouez avec nous

Voir plus